

Munster

Plan Marshall pour sauver la collégiale Saint-Nicolas

Emblème du Saulnois, la collégiale Saint-Nicolas, qui se dresse dans le ciel de Munster, est en danger. L'une de ses flèches de 73 mètres de haut penche de plus en plus. Des études ont été lancées pour remédier à la situation. Elles traitent. Et qui va payer ?

On la voit à des kilomètres à la ronde. À 73 mètres au-dessus de la vallée de la Rose, au nord-est du Saulnois, la collégiale Saint-Nicolas de Munster est un emblème du territoire. Sa haute nef construite à partir du XIVe siècle jusqu'au début du XVIIe siècle et ses impressionnantes flèches dépassent de loin tout ce qui l'entoure. Mais ce trésor du gothique flamboyant est en danger. Car l'une des flèches s'est mise à pencher dans les années 70 et ses fondations s'affaissent chaque jour un peu plus. « La tour nord a bougé de 70 cm vers la route

et de 50 cm vers le parvis par rapport à la verticale, souligne le maire Gérard Manns. Les études disent qu'il n'y a pas, pour l'instant, de danger d'effondrement. »

Dès les années 70, le problème a été pris à bras-le-corps par la petite commune de 230 habitants, au budget évidemment très serré pour préserver une église de cette taille, bien trop grande aujourd'hui pour elle. Mais à l'époque, ses dimensions remarquables correspondaient aux besoins des chanoines installés là, très certainement dans une prospère abbaye ; et aux nombreux pèlerinages qui s'y déroulaient depuis le XIIe siècle pour honorer saint Nicolas. Des têtes ont été posées en 1976 pour mesurer l'extension des fissures, et des travaux de consolidation ont été réalisés au début des années 90. « Ils avaient coûté un million de francs, se souvient Bernard Braun, président du conseil de fabrique. Sur cette somme, la commune avait payé 10 %. »

Des étais comme décor depuis 1999

« Malheureusement, ces travaux n'ont servi à rien, déplore le maire. Les pieux qui ont été enfoncés dans le sol n'ont eu aucun effet : la tour a continué à s'affaïsser. » La tempête de 1999 n'a pas arrangé les choses : les pierres sommitales des flèches sont,

entre autres, tombées. Celle de la tour nord a transpercé la toiture et le plafond au niveau de la porte principale et de la nef. « Des étais ont été posés pour consolider la voûte car des pierres de soutien étaient tombées, signale Gabriel Laquit, trésorier du conseil de fabrique. Mais tant que les problèmes de la tour ne sont pas réglés, on ne peut pas entreprendre de travaux sur cette voûte. » Depuis 1999, les étais forment donc l'un des éléments principaux du décor, et la porte principale est condamnée...

En 2006, la toiture a été réparée pour éviter les fuites et d'autres travaux d'entretien ont été entrepris. « Un nouveau diagnostic a été posé en 2019 pour la tour, explique Gérard Manns. Une nouvelle mission de maîtrise d'œuvre a été lancée avec l'architecte du patrimoine. Nous avons relancé l'architecte, mais il semble qu'il y ait un souci avec le cabinet d'études qui a réalisé la phase d'avant-projet. Il y a eu des retards, et on nous a promis une solution pour la fin 2023. Ce n'est qu'à ce moment qu'on pourra établir un plan de financement, et savoir combien ça coûtera à la commune. » Le maire table sur un plan de subventionnement de 80 %, comme pour tout monument historique. Mais il faudra aussi faire appel au mécénat pour atténuer la charge pour la commune. À votre bon cœur !



Gabriel Laquit, trésorier du conseil de fabrique, Bernard Braun, son président, et le maire Gérard Manns s'inquiètent de l'avenir de leur remarquable collégiale. Photo Vincent Debraïne

« Il y a eu des retards, et on nous a promis une solution pour la fin 2023. Ce n'est qu'à ce moment qu'on pourra établir un plan de financement, et savoir combien ça coûtera à la commune »
Gérard Manns, maire de Munster

73

Une des flèches de l'emblématique collégiale Saint-Nicolas de Munster, d'une hauteur de 73 mètres, penche depuis les années 1970. Ses fondations s'affaissent chaque jour un peu plus.

D'un chien sauveteur à une collégiale au milieu de rien

La légende à l'origine de la construction de l'abbatiale Saint-Nicolas de Munster date du XIVe siècle. Et le chevalier Guillaume de Torcheville, comte de son état, en est le protagoniste. Vers 1330, alors que son château est assiégé depuis des mois par les comtes de Dabo et de Rixange, Guillaume de Torcheville entreprend une sortie de nuit à cheval pour percer les lignes adverses. Pour suivi par ses ennemis, il s'égare et tombe dans un étang. Emporté par son armure, il commence à se noyer. Il fait alors la promesse d'édifier une église en l'honneur de saint Nicolas s'il s'en sortait. Sitôt son vœu exprimé, son fidèle chien l'attrape par la botte, le tire de l'eau et le sauve.

Le chevalier, ayant retrouvé son pouvoir grâce au Duc de Lorraine qui a chassé ses ennemis, se met alors en quête d'accomplir sa promesse. Il charge de tous ses objets de valeur un âne et décide de faire construire l'église à l'endroit où l'âne tombe de fatigue. C'est à Munster que cela arrive.

Bien que tout porte à croire que la construction de la collégiale ait débuté avant cet événement, la légende perdure depuis le XIVe siècle. Et pour l'appuyer, les imposants géants sculptés du Sire de Torcheville et de son épouse Gisèle de Marimont se trouvent dans le croisillon sud de la collégiale. Et un éternel chien de grès tient le pied de Guillaume entre ses crocs.



Les géants de Guillaume de Torcheville et Gisèle de Marimont entretiennent la légende : un chien fidèle attrape la botte de comte. Photo Vincent Debraïne

Le remake américain

La collégiale de Munster a un sosie quasi-parfait. À Denver, aux États-Unis, la basilique-cathédrale de l'Immaculée-Conception est a repris de nombreux aspects architecturaux. Sa construction a débuté en 1901 dans la capitale du Colorado, de la volonté de l'évêque Nicolas Matz. Cet enfant de Munster, né en 1850, a passé sa jeunesse dans ce coin de Lorraine et a

émigré aux États-Unis pour retrouver des membres de sa famille.

Entré au séminaire, il deviendra le deuxième évêque de Denver en 1889. Avec son synode, il fera passer le nombre de catholiques dans la ville de 40 à 120 000, nécessitant des lieux de culte adaptés à ces nouveaux besoins. Il réussira à réaliser son rêve : reproduire à Denver une collégiale inspirée

de ses souvenirs d'enfant.

Au moment de la lourde restauration de la collégiale de Munster débutée en 1989 pour 32 longues années, le jeune Nicolas Matz avait participé, comme tous les villageois, à ce chantier participatif dirigé par le curé Koenig. C'est d'ailleurs à ce moment que s'éveilla en lui la vocation et qu'il rejoignit le séminaire dès son arrivée aux États-Unis.



Grâce à Nicolas Matz, la cathédrale de Denver est librement inspirée de la collégiale de Munster. Photo Philippe Creux

Un bâtiment que l'Histoire n'a pas épargné

C'est un miracle si la collégiale de Munster est encore debout aujourd'hui. Car elle en a bavé, depuis sa création. Son premier épisode tragique date de la guerre de Trente ans. Le 2 juin 1637, les mercenaires suédois passent par là pour assiéger le château d'Albestroff. Comme partout sur leur passage, ils tuent tous et brûlent tout. Il ne restait que les murs et les voûtes carbonisées de la collégiale. Les premiers habitants revinrent et vivrent en 1670. Ce n'est qu'en 1771 que de réels travaux sont entrepris pour refaire sa couverture. Mais son état reste catastrophique, et elle passe près de la destruction.

Sur l'insistance du curé Koenig, d'immenses travaux sont menés durant 32 ans de 1859 à 1891, supervisés par les architectes Léon Vautrin et Eugène Viollet-le-Duc. C'est là que ses tours, petites à l'origine et en ruines, deviennent de hautes et majestueuses flèches de 73 mètres de haut et qu'elle retrouve toute sa splendeur et ses riches décorations intérieures et extérieures.

La Seconde mondiale arrive ensuite. La collégiale est bombardée par les Américains en 1944 au moment de la Libération, sans réelle raison : il n'y avait pas d'Allemands dans le village. Les tours et la nef sont très abîmées, et tous les vitraux ont volé en éclats. L'entrée est condamnée en raison de grosses fissures. En 1945, l'édifice est mis hors d'eau, et de lourds travaux sont engagés en 1948. Les vitraux sont refaits entre 1988 et 1992 par l'artiste Didier Gallet.

Dans les années 1950, la



La collégiale de Munster a été sévèrement touchée par la tempête de décembre 1999. Photo d'archives RL

route qui traverse le village et jouxte la collégiale subit de lourds travaux de réaménagement. « Elle a été abaissée de deux mètres, rappelle le maire Gérard Manns. Ça a pu jouer sur la fragilisation des fondations de la tour nord, qui s'est alors mise à pencher sévèrement. »

Pour couronner le tout, la tempête de 1999 a aussi gravement endommagé l'édifice. Outre les pierres sommitales des flèches dont une a transpercé la toiture et abîmé des voûtes de la nef, plusieurs éléments structurels et de décoration extérieurs, notamment les statues des pinacles ornant les contreforts de la nef, sont tombés ou sont devenus instables. Les pierres structurelles ont été déposées, mais les décorations ont toutes été enlevées et stockées en attendant de nouveaux travaux.

Et après, toujours des travaux...



Les pierres d'ornements instables enlevées après la tempête de 1999 n'ont jamais été déposées faute de moyens. Photo Vincent Debraïne

La priorité pour la municipalité de Munster est de consolider efficacement la flèche nord et d'empêcher qu'elle ne continue à s'affaïsser. « Mais un autre problème va arriver après, indique le maire Gérard Manns. Et ce sera aussi un autre gros morceau qui nous attend... » Il s'agira, en effet, de réparer tous les dégâts causés par la tempête de 1999. « Il faudra

remettre en place les pierres et les décorations qui sont tombées ou qui ont été enlevées car elles bougeaient. » La façade et les deux côtés sont concernés. Plusieurs dizaines de pierres sont en effet actuellement stockées dans la nef latérale ouest, parachevant la déco type chantier qui prévaut à l'intérieur de l'abbatiale depuis 1999.